

Le site rubané de Fexhe-le-Haut-Clocher - *Podri l'Cortri* : résultats des fouilles

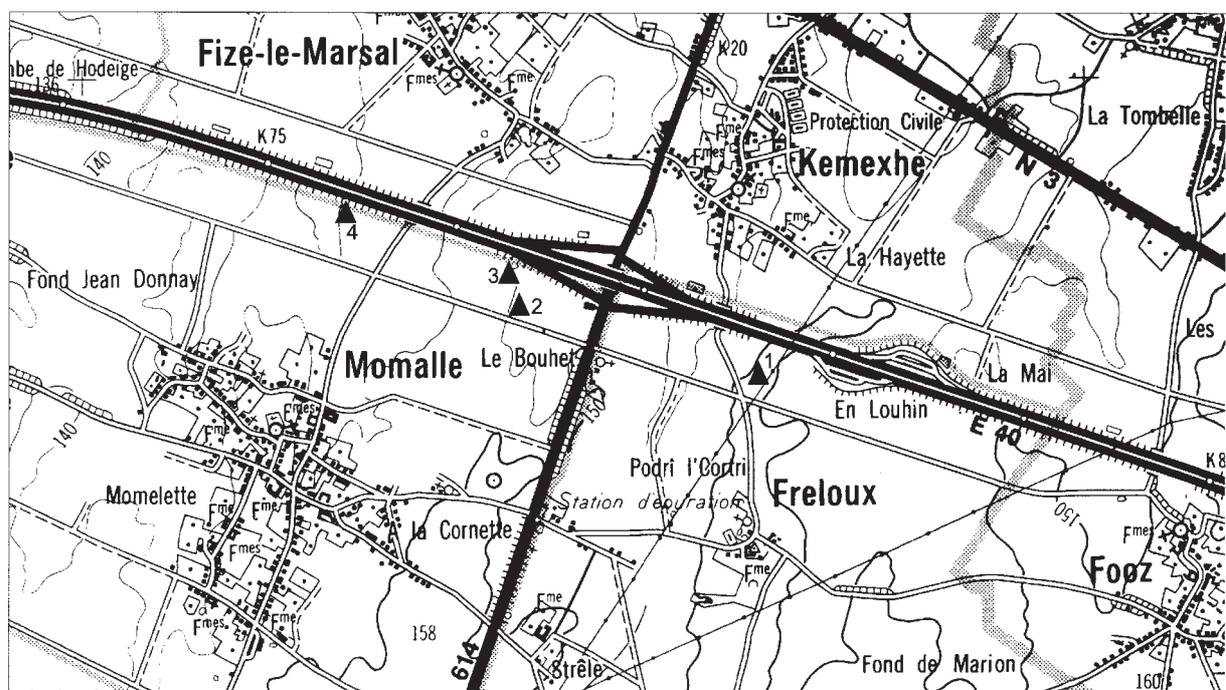
Dominique BOSQUET, Heike FOCK, Claire GOFFIOL & Dimitri PREUD'HOMME

Introduction

Le site de Fexhe-le-Haut-Clocher au lieu-dit *Podri l'Cortri* a été repéré lors d'une évaluation par sondages systématiques en janvier 1997, dans le cadre de l'opération archéologique TGV, menée par la direction de l'Archéologie de la Région wallonne. Il s'agit d'un tronçon de la ligne TGV compris entre l'E40 Bruxelles-Liège et la route de remembrement reliant Kemexhe à Freloux (fig. 1), à l'endroit où la LGV s'écarte de l'E40 pour rejoindre la ligne ferroviaire Bruxelles-Liège. Le site occupe un petit plateau et les deux versants peu escarpés attenants. La rivière la plus proche, l'Yerne, est distante de cinq kilomètres à l'ouest.

La fouille s'est déroulée du mardi 14/04/1998

au lundi 18/05/1998. Un décapage extensif de 8900 m² a été effectué, dont les limites furent fixées sur base du rapport d'évaluation remis en janvier 1997. Malgré un délai supplémentaire de quinze jours obtenu auprès des entreprises responsables des travaux d'installation de la LGV sur ce secteur, nous avons été confrontés pour la première fois sur le tracé du TGV oriental à une vraie fouille de sauvetage, nous obligeant à adapter notre technique de fouille, privilégiant le relevé du plan et l'examen des unités d'habitation. Ainsi la majeure partie des fosses furent recoupées en deux, et non en quatre, de façon à limiter les temps d'ouverture, ainsi que les durées des enregistrements graphiques et photographiques. Seuls les contre-quadrants des fosses riches en matériel ont été vidés. Les fosses les plus remarquables ont été sélectionnées.



- 1: Fexhe-le-Haut-Clocher - *Podri l'Cortri*
- 2: Remicourt - *Fond de Momalle III*
- 3: Remicourt - *Fond de Momalle I*
- 4: Remicourt - *En Bia Flo II*

Fig. 1 – Fexhe-le-Haut-Clocher - *Podri l'Cortri* : situation topographique par rapport aux autres sites rubanés du TGV oriental.

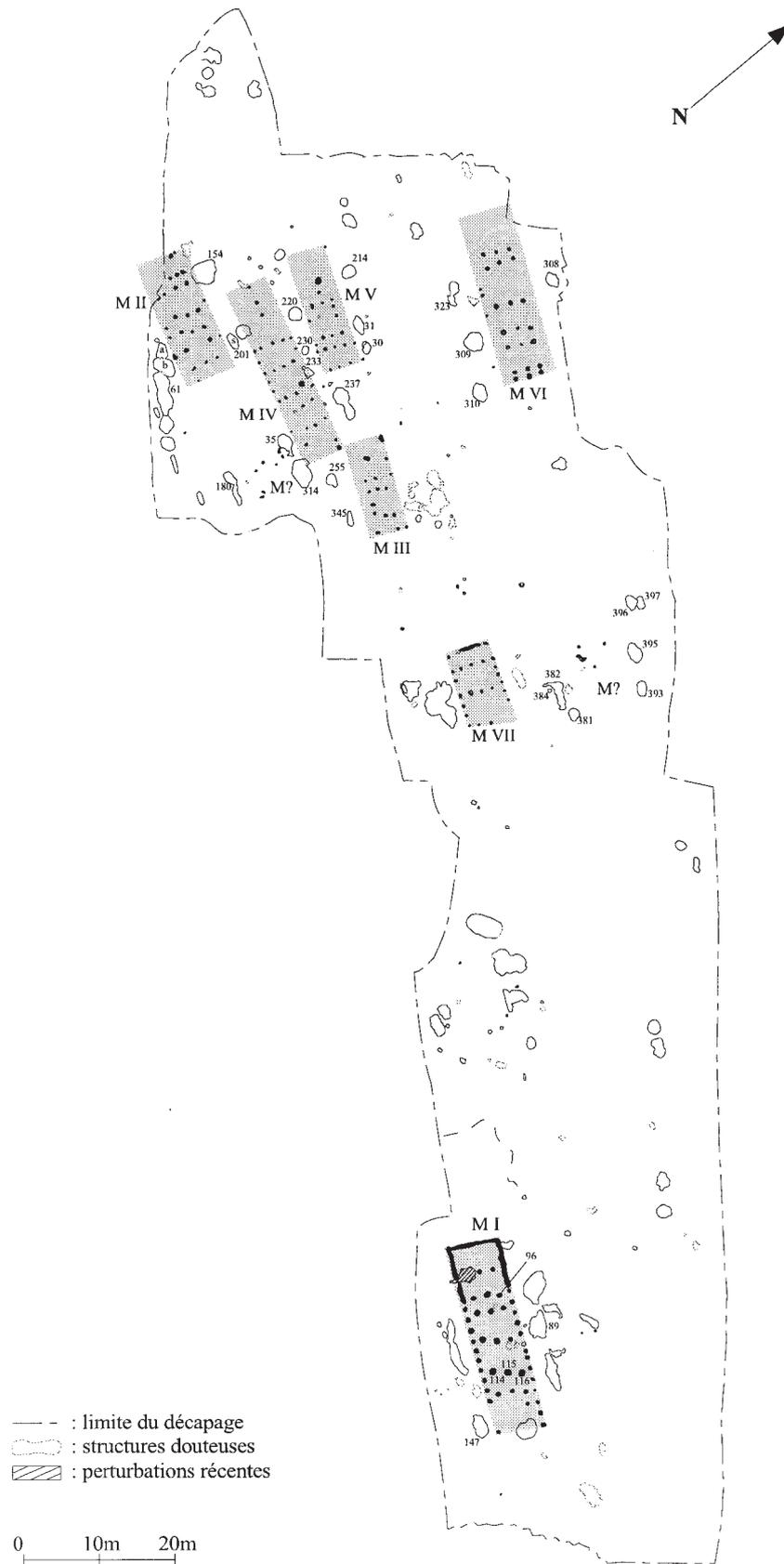


Fig. 2 – Fexhe-le-Haut-Clocher - Podri' Cortri : plan du site.

tionnées pour les enregistrements graphiques et photographiques, les autres ont simplement été décrites. Enfin, quelques trous de poteau douteux ont été recoupés, pour vérification. Le décapage a mis au jour 410 structures, y compris celles repérées lors de l'évaluation (fig. 2).

Les unités d'habitation

La présentation succincte porte sur les 7 unités d'habitation dégagées. Notons que deux espaces existent sur le site, suffisant pour placer une maison, mais les quelques trous de poteau présents à ces deux endroits ne permettent pas de certitude, bien qu'ils soient entourés de fosses parallèles (M ? sur la figure 2). Le premier emplacement est délimité au nord par les fosses 393, 395, 396 et 397 et au sud par les fosses 381, 382 et 384, soit une largeur de 8 m, suffisante pour une maison. Un deuxième espace se trouve dans le prolongement de la maison II et, au sud, de la maison IV. Au nord, les fosses 341 et 352 déterminent, avec la fosse 180, au sud, une largeur de 7 m occupée par quelques trous de poteau, vestiges possibles d'une maison.

En ce qui concerne les sept maisons avérées, il est frappant de constater l'aspect souvent très partiel des plans et en particulier l'absence de chevet pour cinq d'entre elles. L'érosion est en partie responsable d'une situation observée sur tous les sites rubanés fouillés sur le TGV oriental, mais l'étude finale permettra probablement de proposer d'autres hypothèses, dans la mesure où des plans quasi complets sont découverts sur des sites autant, voire plus érodés.

La *maison I* (fig. 3) est sans nul doute l'habitation rubanée la mieux conservée découverte à ce jour sur le tracé du TGV oriental. De forme rectangulaire et orientée classiquement nord-ouest / sud-est, elle mesure 25,7 m x 7 m. Il ne lui manque que 6 ou 8 trous de poteau, selon qu'on considère comme intentionnelle ou non l'interruption de la paroi sud à hauteur de la fosse 147. La tierce de façade est manquante, ainsi que deux trous de poteau de la deuxième tierce. Un trou de poteau de la huitième tierce a été détruit par une perturbation récente. Celle-ci recoupe également le chevet qui, mis à part cela, est remarquablement bien conservé. Le diamètre maximum des trous de poteau de tierce est compris entre 54 et 101 cm, celui des trous de poteau de paroi entre 31 et 78 cm. Ces dimensions donnent à la maison I un aspect particulièrement massif. Des fosses longent les deux côtés du bâtiment et s'arrêtent à hauteur du chevet, selon une disposition classique (Coudart, 1998). Deux particularités méritent d'être notées. Tout d'abord, la présence de deux tierces

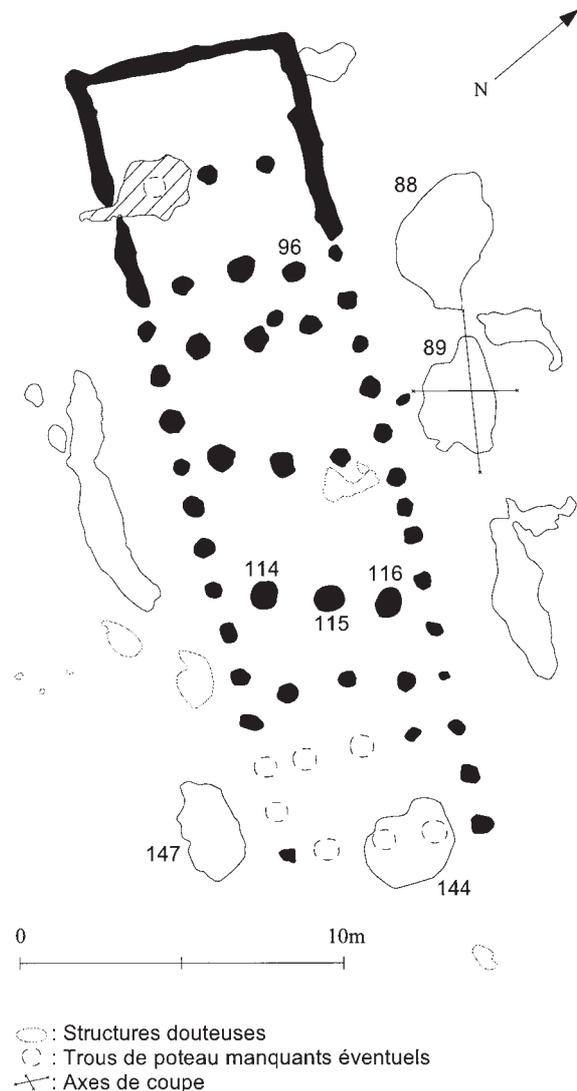


Fig. 3 – Fexhe-le-Haut-Clocher - *Podri l'Cortri* : la maison I.

disposées en oblique prononcée par rapport à l'orientation générale du bâtiment, originalité que rien n'explique pour l'instant, mais qui a été remarquée sur le site tout proche de Remicourt-Fond de Momalle III, où plusieurs maisons stéréotypées, identiques à la maison I, ont été relevées (voir Fock et alii, ce volume). Ensuite, la présence de la fosse 144, située à l'emplacement de la première tierce manquante. Il est fort probable que cette fosse, exempte de matériel, soit postérieure à l'occupation de la maison I et qu'elle ait détruit deux des trois poteaux. Pour le troisième, notons que l'érosion augmente très sensiblement vers l'est au-delà de la quatrième tierce (poteaux 114, 115 et 116, fig. 3). La maison I est isolée d'une cinquantaine de mètres par rapport au groupe de maisons restant, qui forme le village proprement dit. Cette situation rappelle celle de la maison V du site rubané de

Remicourt-En Bia Flo II (Bosquet et alii, 1997 et ce volume). Seuls 10 trous de poteau de la maison I ont pu être recoupés. Il est frappant de constater le contraste entre le diamètre très important de certains trous de poteau et la faible profondeur de creusement, d'autant que l'érosion est quasi nulle à cet endroit. Ainsi, les poteaux qui forment une des deux tierces obliques (fig. 2, structures 114, 115 et 116) et dont le diamètre atteint 1 m, accusent à peine une vingtaine de cm de profondeur. Certains poteaux, cependant, ont été enfoncés plus profondément, comme le 96 observé à 98 cm sous le décapage. Les fosses de construction qui bordent la maison ont été recoupées, mais seule la fosse 89 s'est avérée riche en matériel archéologique.

La maison II (17 m x 6,5 m) fait partie d'un groupe de quatre maisons serrées les unes contre les autres sur le quart ouest du décapage. Son plan, incomplet, est composé de 25 trous de poteau permettant la reconstitution d'une habitation rectangulaire dont l'orientation est en décalage vers l'ouest par rapport aux autres maisons, tout comme la maison IV. L'extrémité ouest de la maison II se trouve hors emprise. Les fosses 201 sud et 154 bordent la paroi nord, mais il est difficile de les interpréter comme des fosses de construction. La fosse 154 est trop proche de la paroi et la très petite taille de la 201 est peu compatible avec cet usage. Du côté sud, le chapelet de fosses 61 présente une orientation nettement décalée par rapport à celle de la maison. Néanmoins, les fosses 61a et 61b peuvent être considérées comme des fosses de construction probable de la maison II. L'analyse des coupes et de l'abondant matériel qui en est issu devrait aboutir à plus de précisions quant à la chronologie relative de l'ensemble.

La maison III (longueur indéterminée x 5,5 m) est un bâtiment de plan rectangulaire et dont l'orientation se situe dans la moyenne du site. Seuls 16 trous de poteau sont conservés. Les fosses 255 et 345 bordent la paroi sud, mais leur petite taille ne cadre pas bien avec une utilisation comme fosses de construction. Pour cette unité d'habitation très incomplète, aucun matériel archéologique n'a été récolté.

La maison IV (26 m x 5,5 m) est la plus longue habitation du village. Comme toutes les maisons de Podri l'Cortri excepté la maison I, son plan révélé par 30 trous de poteau est partiel. Comme la maison II, son orientation est donc décalée de quelques degrés vers l'ouest par rapport à cinq des six autres maisons de la portion de village dégagée. Les fosses 237 et 220 qui longent la paroi nord peuvent être interprétées comme les fosses de construction de l'habitation. Quant aux fosses 341 et 352, au sud, soit elles appartiennent à la maison IV, soit elles constituent les fosses à torchis

d'une des maisons hypothétiques proposées. La position de la fosse 180 est tout à fait cohérente avec cette hypothèse.

La maison V (11,5 m x 5,25 m) n'échappe pas à la règle générale. Son plan, défini par 25 trous de poteau, est incomplet. Il s'agit d'une bâtisse rectangulaire, orientée classiquement, bordée des fosses de construction 30, 31 et 214 au nord, 233, 230 et éventuellement 220 au sud. En effet, sans une analyse fine du matériel archéologique, il est difficile de savoir à quelle maison attribuer cette fosse, la IV ou la V. La position de la fosse 233 est également intéressante. Dans la mesure où elle mord sur l'espace intérieur de la maison IV, on peut y voir une preuve de la diachronie entre les deux habitations, hypothèse renforcée par la différence d'orientation entre les deux constructions.

Toutes les tierces de la maison VI (18 m x 6,5 m) sont conservées, tandis que seuls trois trous de poteau de paroi ont été préservés. La maison est orientée classiquement nord-ouest / sud-est. Les fantômes de plusieurs poteaux sont encore visibles. C'est le seul bâtiment à présenter cette particularité. Les fosses de construction 323, 309 et 310 la bordent au sud, tandis qu'au nord seule la fosse 308 lui est attribuée.

De tous les bâtiments découverts à Podri l'Cortri, c'est certainement la "maison" VII qui est la plus originale. Il s'agit d'un petit bâtiment de 10 m x 6 m, orienté comme la maison VI toute proche. Une tranchée de fondation renforce la paroi arrière, s'interrompant avant les angles formés avec les parois. Ceux-ci sont marqués par un trou de poteau. Hormis un trou de poteau de tierce et un trou de poteau de paroi, dans le coin nord-est, le plan semble complet. Trois tierces sont visibles, sans aménagement de couloir. Aucune structure n'a été retrouvée plus à l'est et il nous semble très peu probable que l'érosion soit la cause de cette absence, étant donné l'horizontalité du terrain à cet endroit qui correspond au sommet du plateau. Des exemples de bâtiments de morphologie et de dimensions similaires existent en Limbourg néerlandais, sur les sites de Elsloo et Stein (Modderman, 1970 : taf. 7, 17 : 31 et 180 : 2-3), ainsi qu'à Geleen (Waterbolk, 1958-59 : taf. XVII). Il ne semble pas que ce genre de bâtiment soit connu en Hesbaye liégeoise.

La fosse 89

À ce stade de l'opération, la priorité dévolue aux travaux de terrain, oblige à différer le traitement du matériel. Ainsi pour Podri l'Cortri, l'étude préliminaire concerne uniquement la céramique de la fosse 89.

Il s'agit de la structure centrale du chapelet de trois fosses qui borde la paroi nord de la maison I

(fig. 3). Le contour sinueux détermine une structure de forme assez irrégulière de 370 cm x 220 cm. La coupe nord-sud révèle un profil en “U”, avec un léger surcreusement des parois qui, en l’absence de traces d’éboulement, correspond très probablement au profil originel (fig. 4a). La coupe est-ouest montre une cuvette décentrée vers l’est, avec une “marche d’escalier” prononcée du même côté (fig. 4b). La fosse est conservée sur une profondeur de 115 cm sous le niveau du décapage, à laquelle il faut ajouter les 30 cm d’épaisseur des labours pour reconstituer une fosse de 145 cm de profondeur à l’origine, dans la mesure où l’érosion est quasi nulle à cette hauteur de l’habitation (K. Fechner, comm. pers). Les 3/5^{ème} inférieurs de la structure sont comblés d’une couche mêlant du limon beige-jaune, d’aspect identique au sol en place, et le matériau de la couche sus-jacente gris foncé. L’aspect boueux de cette unité évoque la fabrication du torchis, hypothèse qu’on pourrait étayer via l’analyse des prélèvements palynologiques et carpologiques. Le reste de la fosse est remblayé de couches foncées dans diverses nuances de brun, de gris et de noir, en fonction de la concentration variable en charbon de bois, terre brûlée et matière organique décomposée.

La plus grande partie du matériel archéologique est issue des couches comprises entre 40 et 70 cm de profondeur. Durant la fouille, 7,6 kg de céramique ont été tirés de la fosse 89, ainsi que du matériel lithique, du charbon de bois et de la terre brûlée.

Pour le présent article, l’accent a été mis sur l’assemblage céramique, dont les particularités ont éveillé notre attention dès la fouille. L’association entre des tessons de Céramique du Limbourg (fig. 6:6-7), un vase au décor tout à fait original (fig. 6:8) et une maison isolée des autres habitations du village nous a semblé digne d’intérêt. En effet, il aurait été amusant de découvrir une maison Limbourg en marge d’un village rubané ! L’examen du matériel issu de la fosse révèle une situation cependant plus complexe, mais fort intéressante.

Le Rubané ancien-moyen est représenté par cinq individus, dont deux seront décrits. Le premier (fig. 5:1) est un vase globulaire à bord droit. La pâte chamottée est noire sur les deux faces et gris clair à cœur. La finition est soignée et quelques plages lustrées apparaissent çà et là. Le décor principal est composé de rubans rectilignes faits de deux traits qui dessinent un motif en angles aigus dont les pointes sont

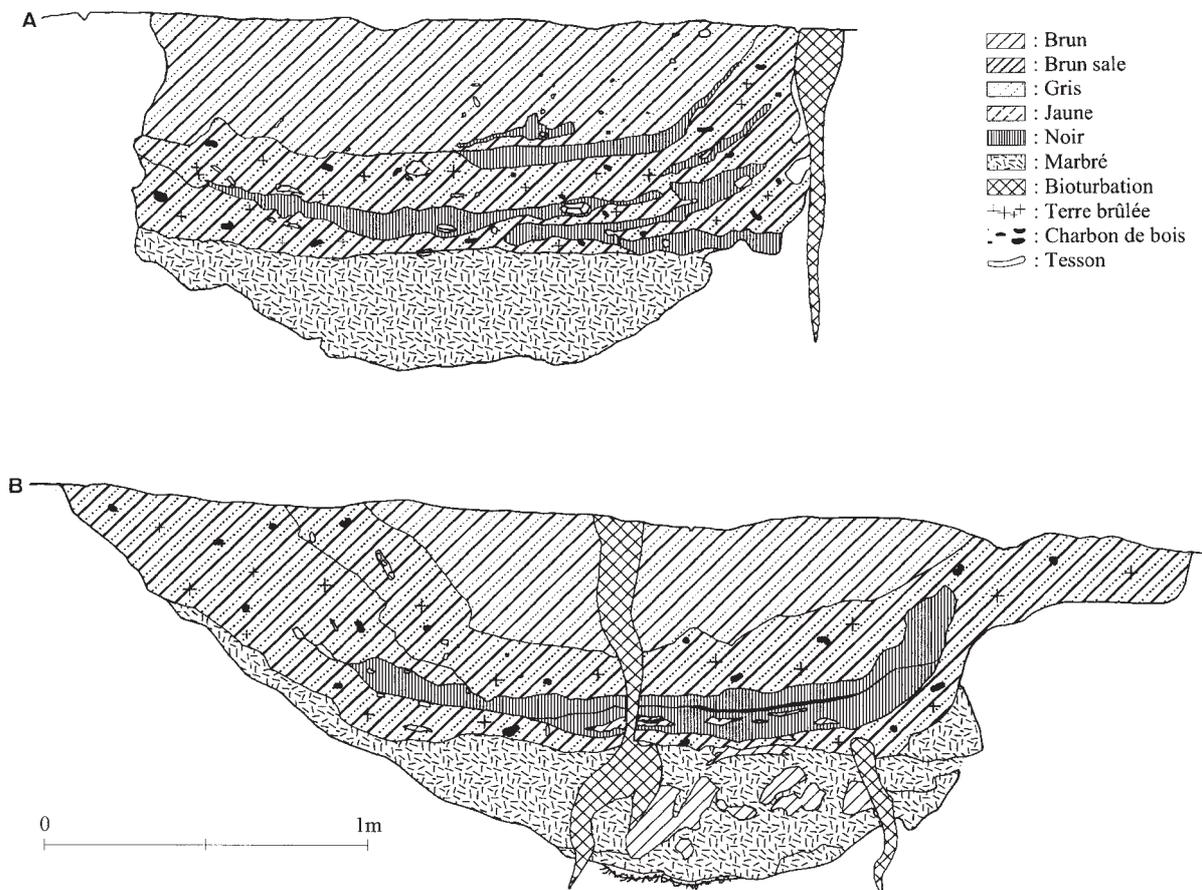


Fig. 4 – Fexhe-le-Haut-Clocher - *Podrî l’Cortri* : coupes transversale (a) et longitudinale (b) de la fosse 89.

marquées d'une cupule horizontale. Notons la présence d'un décor en échelle sur la partie supérieure d'un ruban, juste sous l'angle, motif absent du tesson portant le décor principal le plus complet. Le décor secondaire montre trois motifs en altère superposés sur la partie haute de la panse. Le bord du vase est souligné d'un rang de cupules horizontales irrégulière-

ment disposées. D'une manière générale, la facture du décor, réalisé entièrement au poinçon, est assez maladroite. Le second vase (fig. 5:2), représenté par un tesson comprenant le bord et la moitié supérieure de la panse, est un petit récipient globulaire à bord droit, à pâte noire sur les deux faces et gris clair à cœur. La texture sableuse est due aux inclusions de quartz et de

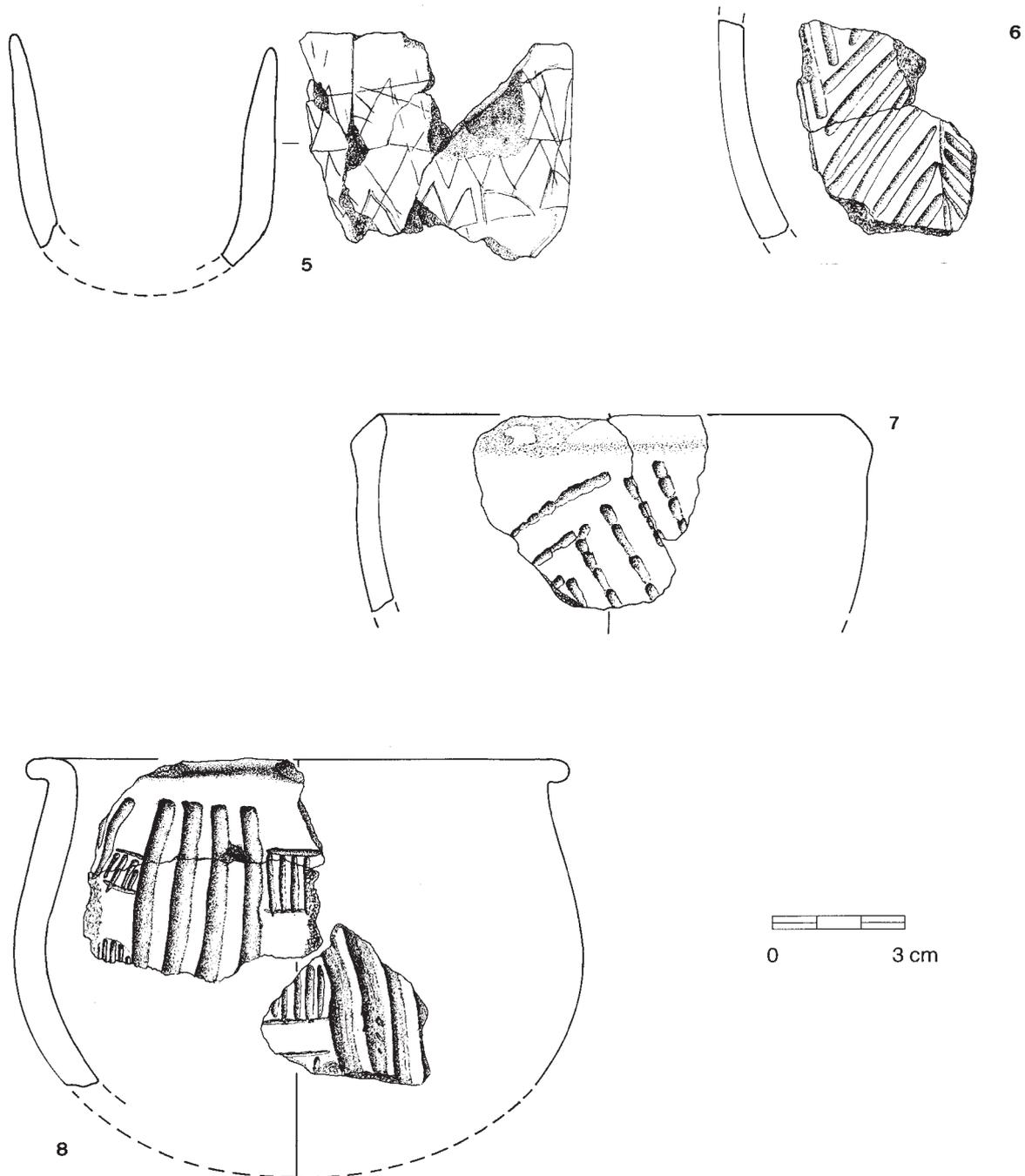


Fig. 5 – Fexhe-le-Haut-Clocher - *Podri l'Cortri* : céramique de la fosse 89. Rubané ancien-moyen (1 & 2), Rubané moyen (3), Rubané moyen final à récent (4).

très petits grains de calcaire, inhérents à la matrice. Un ruban curviligne fait de deux traits compose le décor principal, rythmé de cupules horizontales aux inflexions. Le décor secondaire est composé de deux traits parallèles disposés verticalement à l'endroit où les ondes du ruban se rapprochent et d'un motif identique, placé horizontalement sur la partie supérieure de la panse. Le bord est souligné d'un rang de cupules horizontales disposées de façon irrégulière. Mis à part ce détail, la facture du décor, réalisé au poinçon, est sûre et soignée. Les deux récipients associent les motifs de décor principaux AI et BII de Modderman (Modderman, 1970), autorisant un classement chronologique entre les phases Ib et IIc du même auteur.

Les tessons de dix récipients forment le corpus Rubané moyen proprement dit, dont un exemplaire sera décrit ici (fig. 5:3). C'est un vase légèrement piriforme à pâte chamottée, noire sur les deux faces, avec un lustré assez bien préservé sur la face externe, et rougeâtre à cœur. Un ruban curviligne forme le décor principal, dont l'intérieur est rempli d'un motif de points serrés, interrompu aux inflexions du ruban. Les interruptions sont ponctuées d'une cupule verticale. Le décor secondaire, qui relie les ondes du ruban entre elles, consiste en trois bandes horizontales séparées par une cupule verticale. Le bord est souligné d'un double rang de points. Le vase correspond au style DII de Modderman et peut être placé entre les périodes Id et IId.

Un petit tesson de bord peut être attribué à la fin du Rubané moyen, voire au début du Rubané récent (fig. 5:4). Il s'agit d'un vase fin à pâte noire sur les deux faces et gris clair à cœur, avec des inclusions de quartz de très petit calibre. Seule une petite partie du décor principal, réalisé au poinçon, est visible. C'est un ruban fait de deux traits au milieu desquels court un rang parallèle de points très serrés. Le décor secondaire n'apparaît pas sur le tesson. Le bord est souligné d'un double rang de points imprimés au peigne à deux dents, élément caractéristique des phases Id à Ila et qui détermine le *terminus post quem* pour le matériel issu de la fosse 89.

Le seul récipient qui nous soit parvenu quasi complet est un "vase d'enfant", aisément reconnaissable par sa taille, sa facture et son style de décor (van Berg, 1996). La pâte est rouge sur les deux faces et noire à cœur, avec des inclusions de quartz et de chamotte. Le bord est droit et le décor principal, très maladroitement tracé, est fait de bandes horizontales remplies d'un motif en triangles (fig. 6:5).

La Céramique du Limbourg est illustrée par au moins deux individus. Le premier vase (fig. 6:6) est représenté par un tesson de panse brun rougeâtre sur les deux faces et noir à cœur, avec un dégraissant osseux et un décor en arêtes de poisson qui ne laissent

aucun doute quant à l'attribution culturelle. Un tesson de bord avec épaississement extérieur provient d'un autre récipient Limbourg (fig. 6:7). La pâte dégraissée à l'os et à la chamotte est rouge sur les deux faces et noire à cœur. Le décor principal, seul visible, dessine un motif en angles déterminé par des rangs de points au poinçon traîné. Pour ce récipient, c'est surtout l'épaississement du bord qui assure l'appartenance à la Céramique du Limbourg. Le décor est atypique mais on en retrouve un exemple comparable sur un petit tesson provenant d'Aubechies et réattribué par P.-L. van Berg au Groupe de Blicquy (van Berg, 1990 : 192, fig. 7:5). Il est intéressant de noter que l'organisation du décor, en motifs emboîtés couvrants, fait partie du répertoire rubané. On pourrait ainsi parler d'un style mixte.

Enfin, deux tessons forment les vestiges d'un vase tout à fait original (fig. 6:8). La pâte est noire sur les deux faces et à cœur, avec un lustré sur la face externe. La finesse du dégraissant et l'homogénéité de la cuisson montrent une facture de bonne qualité. Le bord du vase est déversé à 90° par rapport à la panse, particularité absente du corpus néolithique ancien du nord-ouest connu, en ce compris les styles Limbourg et Hoguette. Le seul rapprochement trouvé est un petit tesson non attribué de Rosmeer (van Berg, 1990 : fig. 6:2), mais le bord, pour oblique qu'il soit, n'est pas perpendiculaire à la panse. Le décor principal est composé de panneaux de quatre cannelures verticales à section en "U", à ce point profondes qu'elles sont visibles sur la face interne du vase. De légers sillons, visibles dans le fond des cannelures, montrent que l'extrémité de l'outil utilisé pour réaliser le décor n'était pas lisse. On peut penser à une tige végétale. Les panneaux principaux sont liés par un motif similaire en miniature, disposé en métopes. Ce vase ne peut être rattaché directement aux styles non rubanés connus et clairement définis que sont la Céramique du Limbourg et la Céramique de La Hoguette. Seule une affinité avec la Céramique du Limbourg peut être reconnue dans la verticalité du décor et la disposition en panneaux (van Berg, 1990 : fig. 20 : 1, 2, 3 et 6). Le vase de la fosse 89 pourrait appartenir à la "Céramique d'accompagnement" définie par Ch. Jeunesse sur les sites du Rubané alsacien (Jeunesse & Sainty, 1991 : 24-26; Jeunesse 1994 : 14-17). Plusieurs tessons entrant dans la catégorie sont illustrés pour le site de Bischoffsheim "Le Village" sur le Bas-Rhin (Jeunesse & Sainty, 1991 : 23, fig. 26). La surface d'un des vases "...était probablement formée de larges cannelures." (Jeunesse & Sainty *op cit.* : 23), mais à part cela, les décors représentés, essentiellement composés de rangs de points, n'ont rien à voir avec celui du vase présenté. De plus, la Céramique d'accompagnement alsacienne montre des affinités avec la Céramique de La Hoguette,

ce qui n'est assurément pas le cas ici. Par contre, l'association proposée par l'auteur entre la Céramique d'accompagnement, de La Hoguette, du Limbourg et certains groupes néolithiques méridionaux nous a amenés à vérifier si des comparaisons ne pouvaient être trouvées plus au sud. C'est dans l'ouvrage d'hommage à G. Bailloud (Demoule & Guilaine, 1986)

consacré au *Néolithique de la France* qu'ont été trouvés les rapprochements les plus convaincants à ce jour. Dans le chapitre consacré au styles céramiques du Néolithique ancien provençal, des exemples de décors en cannelures verticales, dont certains sont disposés en métopes, sont illustrés (Binder & Courtin, 1986 : 86, fig. 2 et 4). Ainsi, l'hypothèse de Ch. Jeunesse

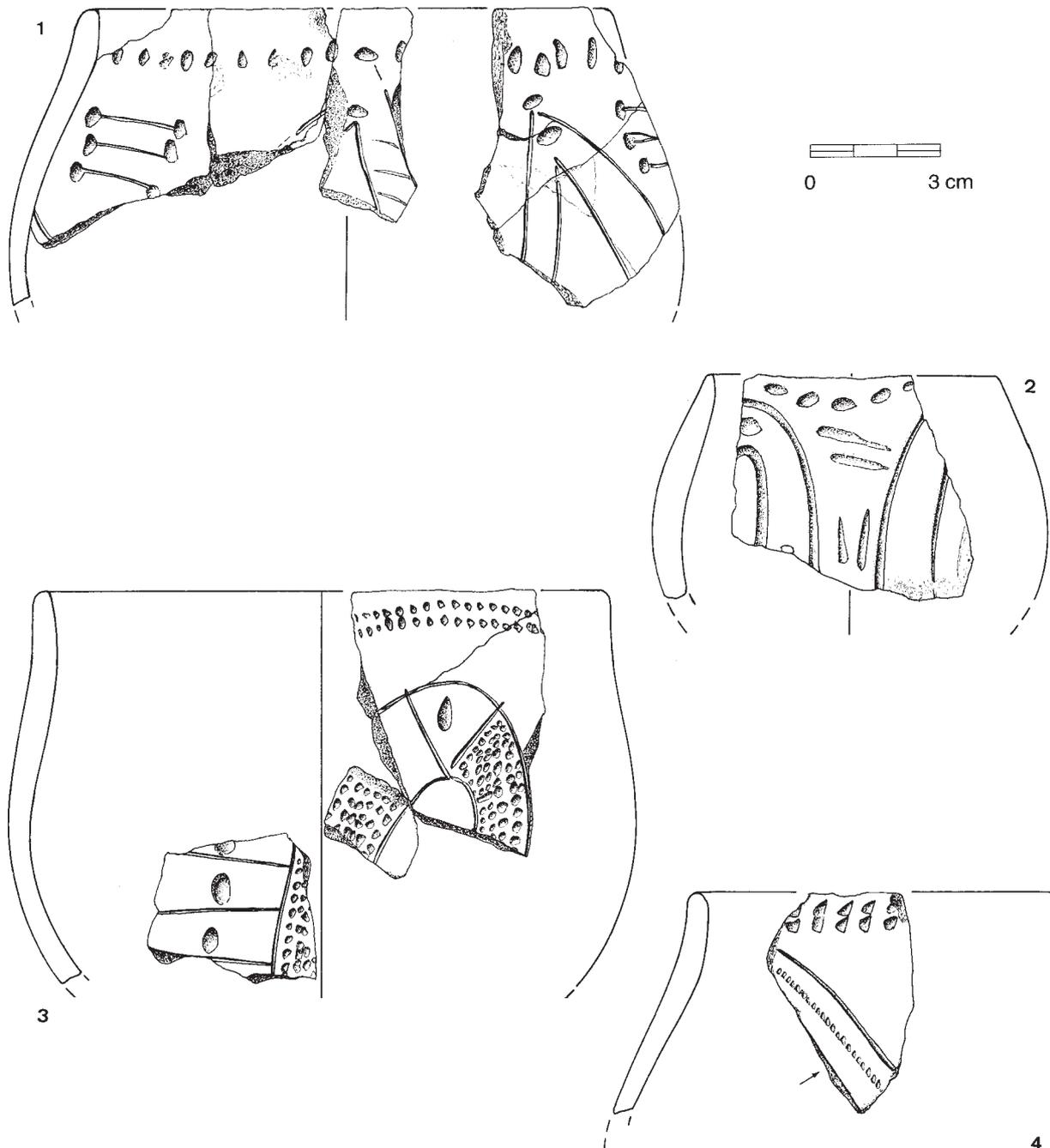


Fig. 6 – Fexhe-le-Haut-Clocher - *Podri l'Cortri* : céramique de la fosse 89. Vase d'enfant (5), Céramique du Limbourg (6 & 7), vase non rubané, sans attribution (8).

d'une forte affinité entre la Céramique d'accompagnement, la Céramique de la Hoguette et la Céramique du Limbourg d'une part et certains styles méridionaux d'autre part (Jeunesse & Sainty 1991 : 25; Jeunesse 1994 : 15-16) nous interpelle à nouveau avec la découverte du vase de *Podrî l'Cortri*. Une zone de contact possible, de plus en plus souvent évoquée dans la littérature, est l'axe rhodano-jurassien. Une étude récemment consacrée au sujet (Manen, 1997) replace dans un cadre large les tessons décorés de cannelures de la couche 5 de Bavans, qui viennent spontanément à l'esprit en examinant le tesson de *Podrî l'Cortri* (Manen, *op cit.* : 134, fig. 31, n° 7 et 8).

Conclusion

L'isolement stylistique et chronologique de la céramique de la *maison I* par rapport au reste du village ne sera confirmé qu'une fois traité le matériel des autres unités d'habitation, mais les questions à aborder alors peuvent d'ores et déjà être posées. Ainsi, si la *maison I* est antérieure aux autres, on pourrait évoquer une phase pionnière dans le peuplement rubané de la région, avec une première vague " d'éclaireurs " suivis par "le gros de la troupe". Ce schéma pourrait aussi convenir pour la *maison V* de Remicourt-*En Bia Flo* II (Bosquet *et alii*, 1997 et ce volume), mais il n'explique pas pourquoi la prétendue " maison de pionniers " est restée isolée après l'installation du village proprement dit. Il est aussi envisageable que deux groupes rubanés se soient installés au même endroit à des époques suffisamment distantes pour que le deuxième groupe n'ait pas eu connaissance du premier. L'isolement spatial de la maison I peut encore s'expliquer autrement. On pourrait évoquer une demeure " à vocation particulière ", mais cette notion " fourre-tout " nous semble peu séduisante *a priori*, car fragilisée par l'absence d'évidences matérielles clairement liées à des différences sociales ou de fonction. Ce type de considérations s'avère plus aisé dans des contextes archéologiques valablement documentés de ce point de vue, comme c'est le cas de certains ensembles funéraires ou de sites où une faune abondante a pu être recueillie. À Cuiry-les-Chaudardes par exemple, L. Hachem a été en mesure d'isoler des unités d'habitation en fonction du caractère, domestique ou non, des assemblages fauniques (Hachem, 1997). Reste encore l'hypothèse de l'isolement culturel, le ghetto version Néolithique ancien. Dans ce cas comme dans les autres, la démonstration sera difficile à faire tant que d'autres cas ne seront pas découverts et avant que soient entamées les études approfondies des découvertes du TGV oriental.

Remerciements

Nous tenons à adresser nos plus vifs remerciements aux opérateurs et techniciens de l'équipe TGV, à Hélène Remy ainsi qu'à la section Préhistoire de l'IRScNB en la personne d'Ivan Jadin, Anne Hauzeur, Anne-Marie Wittek et Éric Dewamme, qui nous ont apporté une aide précieuse tant sur le terrain que lors de la rédaction des articles présentés dans ce volume. Nous remercions également Mlle Agnès Vokaer pour sa patience et son efficacité lors du traitement du matériel de la fosse 89. Le dessin du matériel archéologique est l'oeuvre d'Anne-Marie Wittek; le traitement informatique des plans a été assuré par Aude Van Driessche.

Bibliographie

BINDER D. & COURTIN J., 1986. Les styles céramique du Néolithique ancien provençal. In : Demoule, J.-P. & Guilaine, J. (éds), *Le Néolithique de la France*. Paris, Picard : 83-94.

BOSQUET D., PREUD'HOMME D., FOCK H. & GOFFIOUL C., 1997. Découverte d'un village rubané à Remicourt, au lieu-dit *En Bia Flo*. *Notae Praehistoricae*, 17 : 103-110.

COUDART A., 1998. *Architecture et société néolithique. L'unité et la variance de la maison néolithique*. Documents d'Archéologie Française, 67, Paris.

HACHEM L., 1997. Structuration spatiale d'un village du Rubané récent, Cuiry-les-Chaudardes (Aisne). Analyse d'une catégorie de rejets domestiques : la faune. In : Auxiette, G., Hachem, L. & Robert, B. (dir.), Bocquet, A. (éd.), *Espaces physiques Espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Âge du Fer, Actes du 119^{ème} congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques (Amiens, octobre 1994)*, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques. Paris : 245-261.

JEUNESSE C. & SAINTY J., 1991. Bischoffsheim "Le Village" (Bas-Rhin). Un habitat rubané avec Céramique de La Hoguette. *Cahier de l'Association pour la Promotion de la recherche Archéologique en Alsace*, 7 : 15-58.

JEUNESSE C., 1994. Le Néolithique de la plaine du Rhin supérieur. *Praehistorische Zeitschrift*, 9 (1) : 1-31.

MANEN C., 1997. L'axe rhodano-jurassien dans le problème des relations sud-nord au Néolithique Ancien. *Bar International Series* 665. Oxford.

MODDERMAN P. J. R., 1970. *Linearbandkeramik aus*

Elsloo und Stein. *Analecta Praehistorica Leidensia* III (3 vol.). Leiden, Publikationen des Instituts für Prähistorie der Universität zu Leiden.

VAN BERG P.-L., 1990. Céramique du Limbourg et néolithisation en Europe du Nord-Ouest. In : CAHEN, D. & OTTE, M. (éds), *Rubané & Cardial. Actes du colloque de Liège (novembre 1988)*. ERAUL, 39. Liège : 161-208.

VAN BERG P.-L., 1996. Gauches, joueurs et apprentis : production des marges dans la céramique rubanée occidentale. In : Duhamel, P. (éd.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien. Carrefour ou frontière ? Actes du XVIIIème colloque interrégional sur le Néolithique. Dijon, 25-27 octobre 1996*. Dijon. *Revue Archéologique de l'Est*, 14^{ème} supplément : 29-53.

WATERBOLK H. T., 1958-59. Die bandkeramische Siedlung von Geleen. *Palaeohistoria*, VI-VII : 121-162.

Dominique Bosquet
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Anthropologie & Préhistoire
29, rue Vautier
B - 1000 Bruxelles

Heike Fock
Service de l'Archéologie de la Direction de Liège
avenue des Tilleuls, 62
B - 4000 Liège

Claire Goffioul
Dimitri Preud'homme
Direction de l'Archéologie
Ministère de la Région Wallonne
1, rue des Brigades d'Irlande
B - 5100 Jambes